

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation continue à s'améliorer en Russie. Néanmoins, n'ébranlons pas le moral du peuple par de fausses joies. — L'effort des Américains. Le concours Yankee sera « formidable ». Qu'est l'attente en présence de la certitude du succès ? — En Grèce. L'heure du triomphe pour le parti national est prochaine.

Sans aucun doute, la situation s'améliore grandement en Russie. L'expulsion du naturalisé Grimm, qui intriguait pour le compte de Guillaume ; — le télégramme de Broussiloff, au chef d'état-major général anglais, affirmant que « les armées de la libre Russie ne failliront pas à leur devoir » ; — les nouvelles d'Odessa annonçant une sensible amélioration dans l'état des troupes et laissant prévoir une prochaine offensive ; — enfin, l'optimisme raisonné de M. Albert Thomas, qui vient de passer plusieurs semaines en Russie et qui déclare « nettement dissipée, l'inquiétude d'une paix séparée », tout cela légitime, chez les Alliés, une confiance grandissante.

Peu à peu, le peuple échappe à la suggestion malfaisante de Lénine et de ses disciples ; peu à peu, il comprend qu'une paix séparée constituerait une trahison dont les conséquences seraient désastreuses pour le pays. Il sent combien Tseretelli dit vrai lorsqu'il affirme que toute démarche faite sans un complet accord avec les Alliés pourrait déterminer la ruine de la révolution. Il sait bien que Kerensky n'exagère pas lorsqu'il montre le danger de l'invasion qui menace la Russie. La fidélité au pacte juré, seule, peut sauver la jeune démocratie : cette vérité lui apparaît aujourd'hui comme évidente.

De plus, quatre-vingts médecins russes qui viennent d'être rapatriés d'Allemagne après une longue et pénible captivité, ont adressé, au pays, un appel émouvant en faveur de la guerre à outrance.

Les signataires de ce document, dit l'Agence des Balkans, dépeignent sous les couleurs les plus sombres, le sort atroce des soldats russes prisonniers de guerre en Allemagne, où ils sont traités comme des bêtes brutes, à peine nourris et frappés sauvagement lorsque leur faiblesse ne leur permet pas de faire assez vite ou assez bien les travaux accablants qu'on leur impose.

« Il faut faire expier à l'Allemagne ses crimes abominables, conclut l'appel, nous vous le demandons au nom de nos camarades qui sont morts, au nom de ceux qui souffrent et n'espèrent qu'en votre bras vengeur et en celui de nos glorieux alliés.

Nous avons donc le droit de compter sur une action prochaine qui pourrait précipiter la solution du conflit. A ce titre, nous nous réjouissons doublement du réveil russe. Mais il faut se garder d'un optimisme exagéré qui peut se transformer en pessimisme irraisonné au moindre imprévu.

Le seul moyen de maintenir le moral de l'arrière comme celui de l'avant, est de dire au pays la vérité. L'œuvre à consacrer à cette question, un article plein de bon sens.

« Ne faisons pas croire aux poilus que l'intervention américaine sera foudroyante ; dans cette guerre, tout est long, difficile, laborieux... La guerre n'est pas un roman de Jules Verne.

« Ne lançons pas, au petit bonheur,

des histoires de libération prochaine de soldats du service armé, même des vieilles classes.

« Ne disons pas que les griffes de l'ours moscovite, coupées il y a deux mois, ont déjà repoussé.

« N'affirmons pas que... Prenons garde ! Il y a quelque chose de pire pour le moral des peuples et des armées que les angoisses d'une lutte implacable : ce sont les fausses joies et les promesses non tenues.

Certes, notre confrère a mille fois raison ; mais où est le journal qui, depuis 1914, n'a pas, un jour ou l'autre, donné de faux espoirs à ses lecteurs ? Où est-il, le journaliste qui prévoyait, il y a trois ans, la durée de cette effroyable guerre ? Les chefs militaires eux-mêmes n'ont-ils pas éprouvé de cruelles déceptions ?

Si ceux qui « tiennent la queue de la poêle » se sont trompés dans leur attente et dans leurs calculs, est-il étrange que le public ait eu sa part de déception ?

Mais, sous cette réserve, l'œuvre a raison.

Les puissances qui luttent pour la démocratie ont, aujourd'hui, LA CERTITUDE DE LA VICTOIRE. Nos ennemis le savent, d'où leurs intrigues incessantes pour obtenir une paix anticipée.

Puisque nous avons la certitude de vaincre, nous devons envisager l'avenir avec calme et savoir regarder la vérité en face.

Or, cette vérité, c'est que la guerre peut parfaitement ne pas se terminer en 1917. Une conclusion rapide n'est plus possible que par une intervention prochaine et violente des Russes, qui permettrait une offensive générale. Cette hypothèse est-elle admissible ? Tout est là.

Les Américains qui, comme les Anglais, ne se paient pas de mots, se préparent à la lutte comme si eux seuls devaient apporter le concours décisif. Et c'est cela qu'il faut voir. Ne détournons pas nos yeux du but fixé. Nous l'atteindrons, à coup sûr. C'est la seule chose qui importe, car c'est la seule solution qui puisse assurer une paix définitive.

Les Américains ne songent pas seulement à nous envoyer de puissantes armées, ils veulent aussi nous assurer une maîtrise écrasante de l'air qui pourrait rapidement changer la face des choses.

Ils viennent de voter un premier crédit de trois milliards destinés à la création d'une formidable flotte d'aéroplanes et d'hydravions.

Le secrétaire d'Etat à la guerre, M. Newton Baker formule ainsi ses projets :

« Nous pouvons construire cette flotte aérienne sans entraver le moins du monde l'entraînement de nos armées ni la fabrication des munitions que nous fournissons aux Alliés avec la plus grande rapidité. C'est en consacrant toute leur énergie à la construction d'une grande flotte aérienne que les Etats-Unis seront le plus tôt en mesure de faire sentir le poids de leur intervention dans la lutte titanique actuellement engagée. Quelques milliers d'hydravions entraînés ayant à leur disposition les machines nécessaires, peuvent faire pencher brusquement le fléau de la balance. Il faut que l'Amérique assure aux Alliés, et cela d'ici à un an, la maîtrise absolue de l'air. Je suis convaincu, a ajouté M. Baker, que nous pouvons envoyer assez d'hydravions et assez d'avions dans le courant de l'année, non seulement pour aider considérablement les Alliés, mais même pour leur assurer la victoire.

Nous comprenons bien qu'un mot de cette promesse, pourtant reconfortante, sonnera désagréablement à l'oreille de certains de nos compatriotes. D'ici un an... dit M. Baker ! Et aussitôt, les esprits chagrins de larmoyer. La perspective n'a rien de gai, c'est certain ; nos pessimistes préféreraient-ils une paix bâtarde qui donnerait aux Barbares la possibilité de renouveler leur criminelle agression dans quelques années ? Accepteraient-ils cette perspective de

voir nos petits enfants exposés à l'artillerie plus formidable encore des Barbares en 1930 ou 1940 ?

Qui oserait répondre oui à cette troublante question, alors qu'un effort supplémentaire de quelques mois assurera l'écrasement définitif du militarisme prussien, qui resterait une menace permanente pour l'Europe.

Aussi bien, les Américains exagèrent-ils, peut-être, le délai de préparation pour nous éviter toute déception.

Le critique militaire de la Tribune de Genève pense comme nous, puisqu'il écrit :

« Pour qui connaît l'habitude des Américains de concevoir et de faire grand il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils aient entrepris la fabrication d'un nombre d'avions qui surprend à première vue. Mais l'effort américain n'a rien de commun avec celui que possède la vieille Europe. Qu'il nous suffise de rappeler que les usines Ford sont capables de produire à elles seules MILLE automobiles par jour.

« Donc, il se peut que le délai fixé par le ministre yankee soit considérablement abrégé.

Gardons cet espoir avec la ferme volonté de ne pas nous décourager s'il est déçu. Il ne peut être question de déception quand on sait que le résultat n'est pas en cause. Les Américains entrent en guerre en bénéficiant de notre expérience et tout de suite, ils veulent frapper fort de manière à obtenir une décision rapide. C'est pourquoi l'amiral Peary déclare :

« La question des hydravions est capitale. Il nous faut des avions de mer susceptibles d'envoyer à bord des canons et des torpilles, et capables de couler les cuirassés ennemis. Dix mille hydravions, voilà ce qu'il nous faut tout de suite pour écraser les sous-marins et embouteiller les cuirassés allemands. Ajoutons-y 10.000 aéroplanes qui évolueront sur le front français.

Conclusion : il faut tenir coûte que coûte et déjouer toutes les perfides manœuvres des Boches jusqu'au jour où les Américains pourront se jeter dans la lutte avec les puissants moyens qu'ils nous promettent.

Qui donc refuserait de s'armer d'un peu de patience et de contribuer pour sa part au triomphe final ?

L'intervention des Alliés, à Athènes, a été tardive, mais ils paraissent enfin résolus à agir de façon à ramener la Grèce royaliste au respect absolu de la Constitution.

M. Jannart fait preuve d'une clairvoyance qui n'a d'égale que sa fermeté.

« A la pu, sans la moindre effusion de sang, sortir du pays le roi félon et la camarilla de germanophiles qui avaient instauré dans l'Hellade un régime de terreur contre les amis de l'Entente.

L'une après l'autre, les villes de province déposent leurs autorités municipales pour se rallier au mouvement national. Le peuple est de cœur avec Venizelos, il le prouve aujourd'hui, dans toute l'étendue du pays.

La réconciliation des deux Grèce paraît imminente, mais il faut au préalable que M. Jannart ait eu le temps de faire comprendre au jeune Alexandre qu'il a pour mission de respecter la Constitution et non de « remplir le mandat sacré de son père bien-aimé ».

Une lettre du roi, à M. Zaimis, a déjà corrigé ce fâcheux départ. Le monarque a donc compris qu'il serait dangereux pour lui de ne pas briser avec une politique qui a diminué la Grèce. Il lui reste un acte à accomplir. Il doit renvoyer la Chambre nommée contrairement à la Constitution et rappeler celle qui fut élue, régulièrement, en juin 1915. Celle-là seulement représente légalement le pays.

Ce jour prochain permettra enfin à M. Venizelos de rentrer à Athènes en triomphateur, car il sera rappelé par le Parlement qui, seul, peut parler au nom de la Nation.

Et ce sera, pour Guillaume, le premier châtement !... A. C.

Sur le front belge

Grande activité de l'artillerie ennemie pendant la nuit. Aujourd'hui, l'irs de l'adversaire sur nos batteries, avancées et nos communications ; nous avons vio-

lemment pris à partie les batteries adverses.

Sur le front occidental

Voici en quelques lignes d'un éloquent raccourci, le commentaire du dernier communiqué que nous lisons dans le New-York Herald :

« Les Français ont regagné la presque totalité des positions avancées à l'est de Vauxaillon qu'ils avaient perdues l'avant-veille. L'échec ennemi est maintenant très net. Il est d'autant plus significatif que les Allemands, pour un bien mince résultat, avaient effectué un effort considérable précédé d'un puissant bombardement. En outre, l'attaque fut menée par des troupes spéciales d'assaut appartenant à une division fraîche récemment venue du front russe.

« Du moment où la tentative exécutée dans des conditions aussi favorables échoue c'est la preuve définitive que les Allemands demeureront, en dépit de tout, impuissants à tout retour offensif sérieux, et qu'ils sont voués au repli.

Dans le secteur des Portugais

Un télégramme du commandant en chef des troupes portugaises en France, a été lu, hier, au Parlement. Les pertes des troupes portugaises ont été de 34 tués, 185 blessés et 15 disparus.

Les attaques ennemies ont été repoussées, malgré un intense bombardement.

Le moral des troupes est excellent. Avant peu, ces troupes occuperont un secteur séparé sur le front français.

L'Allemagne et le futur

traité de paix

Des déclarations récentes de la presse allemande, il ressort clairement que la signature de l'Allemagne au bas du traité de paix n'aura absolument aucune valeur, à moins que les alliés prennent des dispositions pour contraindre l'Allemagne à tenir ses engagements.

Les Anglais s'imposent

de lourdes contributions

Tandis qu'en France les impôts n'ont augmenté pendant la guerre que de 30 à 103 fr. par tête, les taxes anglaises ont passé de 95 à 265 fr. par tête d'habitant.

La classe 1919 incorporée

Les Allemands font, partiellement au moins, appel à la classe 19. Des jeunes gens de cette classe ont été incorporés dans plusieurs villes d'Allemagne, notamment à Munich et à Stuttgart.

Les raids aériens sur l'Angleterre

les représailles

Les sherifs de la Cité de Londres vont présenter à la barre de la Chambre des Communes une pétition de la Cité demandant l'établissement d'un plan général des représailles pour les raids aériens sur des villes ouvertes et l'internement de tous les étrangers de nationalité ennemie qui sont encore en liberté dans le Royaume-Uni. On annonce la mort de six autres des personnes blessées au cours du raid du 13 juin.

Une avance du Canada

à la Grande-Bretagne

Le Canada va faire une nouvelle avance de 75 millions de dollars à la Grande-Bretagne. Le paiement sera fait en trois versements échelonnés sur juin, juillet et août.

Le paquebot « Haïti »

chasse un sous-marin

D'après un rapport du commandant du « Haïti » transmis au ministre, par le commandement de la marine à la Martinique, ce paquebot de

la Compagnie Générale Transatlantique a été attaqué, le 4 mai, lendemain de son appareillage, par un sous-marin qui disparut après que le « Haïti » eût tiré une douzaine de coups de canon.

Volte-face du Mexique

« El Universal » principal journal de Mexico, fait en ce moment la campagne pour convaincre le Mexique de la nécessité de se joindre aux alliés et de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Plusieurs notabilités politiques et militaires donnent dans ce organe un avis favorable à l'intervention.

Le Brésil vote des crédits

pour la guerre

Les commissions de la guerre et de la marine du Sénat ont approuvé un crédit de 60.000 contos (110 millions de francs), pour l'achat de munitions et de matériel de guerre.

Kerensky à Moscou

Le succès de Kerensky, prêchant l'offensive à Moscou, a été très gros.

On peut dire que, par son action sur le peuple de la rue aussi bien que sur l'armée et la bourgeoisie, M. Kerensky a ramené à Moscou le calme et la confiance, et réalisé vraiment l'union sacrée. A peine doit-on craindre que les exigences de quelques ouvriers ne viennent troubler la vie économique déjà si difficile, mais ce danger, même, s'évanouira peu à peu devant l'esprit de conciliation qui anime les patrons et le gouvernement.

Les cosaques

contre la paix séparée

Au Congrès des délégués des troupes cosaques, les délégués de la Sibérie et de la région du Don, ont prononcé de chaleureux discours contre la paix séparée, et montrant la nécessité d'une offensive en parfait accord avec les alliés.

La fraternisation

a bien fait l'affaire des Boches

Sur le front nord, des aviateurs allemands ont jeté sur les lignes russes des feuilles portant ces mots : « Nous vous remercions de la longue acalmie et de votre fraternisation, qui nous ont permis de transporter des troupes sur le front ouest et de faire face à l'offensive anglo-française. Maintenant nous en avons assez ; nous allons reprendre la lutte et nous tirerons sur tous vos soldats venant fraterniser avec nous. »

Sur le front Italien

On signale sur tout le front une lutte interminable de deux artilleries et l'activité de patrouilles, envoyées en reconnaissance.

Signé : CADORNA.

Constantin en Suisse

Dans les milieux grecs de Rome, on affirme que l'ex-roi Constantin n'a jamais songé à se rendre en Danemark, mais qu'il est par contre décidé à demeurer en Suisse pour raisons de santé.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
En ouvrant la séance, M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Reille-Soult, député du Tarn, mort au champ d'honneur.

La Chambre reprend la discussion des interpellations sur la marine marchande.

M. Hesse développe son interpellation : il dit que depuis le début de la guerre, nous avons perdu 500.000 tonnes et que nous n'avons fait construire que 137.000 tonnes, alors que

l'Allemagne en a construit 600.000 et qu'elle en a 500.000 en voie de construction.

M. Hesse demande que soient groupés sous une seule direction tous les services concernant la construction et l'achat de navires marchands.

M. Nail, sous-secrétaire d'Etat dit que rien n'a été négligé pour réparer les pertes éprouvées par la marine marchande. Mais il faut construire beaucoup encore et vite.

M. Ribot déclare que la situation de notre marine marchande doit être améliorée. Et il propose de réunir sous une direction unique tous les services d'achat, de construction, d'exploitation et même d'assurances.

Un ordre du jour, en ce sens, est adopté à mains levées.

SÉNAT

Séance du 22 juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat vote le projet complétant la loi sur la législation des chèques, puis il reprend la discussion générale du projet relatif à l'extension de la capacité civile aux syndicats professionnels.

MM. Hervey, Touron présentent diverses observations, puis le Sénat passe à la discussion des divers articles du projet et qui sont votés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

OU VA L'ARGENT ?

Il est courant d'entendre dire, quand il est procédé à des quêtes, à des souscriptions publiques : « Où va l'argent ? Où se trouve la caisse ? »

La dernière souscription ouverte en faveur des rapatriés a provoqué une question identique, au Conseil municipal de Cahors. Règle générale, c'est une injure pour ceux qui donnent, car on semble leur dire que ce sont de vulgaires sots qui jettent l'argent, et pour ceux qui se chargent d'éveiller en chacun le sentiment de solidarité, car on a l'air de se mêler l'œil.

Naturellement, les uns et les autres sourient de... otié, mais l'injure, la suspicion n'en sont pas moins jetés sur eux, et elles risquent fort, dans tous les cas, de décourager les meilleures bonnes volontés pour l'avenir.

En fait, il vaut mieux rire de telles misères, car somme toute, c'est une façon élégante pour ceux qui doutent, de se dispenser de donner leur obole.

Mais douter des bonnes volontés, des meilleures initiatives, c'est, après tout, très humain, peut-être politique.

Est-ce qu'en effet, les contribuables ne disent pas souvent en parlant des distributions des fonds destinés aux bureaux de bienfaisance, que « c'est la bouteille d'encre » ?

Se prive-t-on de crier à la gabegie quand une assemblée décide d'acheter des immeubles, de faire des réparations, des constructions, de répartir des secours, des gratifications, etc., etc.

Où va l'argent ? On ne le sait pas toujours dans le public ; mais le public sait qui a donné l'argent et se trouve la caisse.

C'est lui qui le donne chez le percepteur.

Cependant, personne ne doit attacher d'importance à de telles questions, à moins qu'on ne soupçonne, qu'on n'ait découvert dans une distribution de secours des faits scandaleux de gabegie.

En ce qui concerne la distribution de la souscription dernière, faite sur l'initiative de citoyens désintéressés et dévoués, — souscription qui a été et qui est encore publiée dans ces colonnes, — c'est à la haute conscience de M. le Préfet du Lot qui a su mener presque seul, jusqu'à ce jour, la lourde tâche lui incombant, que souscripteurs et collecteurs s'en sont remis. Et ils ont bien fait.

Les distributions, c'est lui qui en a pris la charge ou plutôt qui a chargé des collaborateurs rémunérés de

distribuer les souscriptions recueillies.

On sait d'où vient l'argent, puisque les noms des donateurs sont publiés : on voit où va cet argent, où se trouve la caisse.

Et s'il y a des faits de gabegie, si on soupçonne que cet argent recueilli « de droite et de gauche » est mal distribué, si cet argent ne sert pas seulement à soulager les misères des rapatriés, ce ne sont ni les souscripteurs, ni les collecteurs qui en sont responsables.

Les responsables seuls, sont ceux qui sont payés pour faire les distributions.

En vérité, il faut avouer que ceux qui prennent l'initiative de bonnes œuvres sociales ne sont pas toujours récompensés. Ils se moquent, sans doute, des suspensions, des injures, mais n'est-ce pas que celles-ci quand même sont de trop ?

Propos d'un Cadurcien

A M. X. A Madame Z.

Samédien, je vous ai conté mon rêve et ma vision d'un inspecteur essentiel au présent et à l'avenir économique de la France. Vous avez vu, à travers les chimères de mon imagination effervescente, un dignitaire public absorbé à vérifier si les parlementaires patriotes sont plantés au cordeau, en zig-zag, ou suivant des courbes imprévues en géométrie. Mais il paraît bien que je ne délirais pas et que mon rêve reproduisait servilement la réalité. Je ne chevauchais pas la Chimère. Il existe, l'inspecteur des jardins potagers. Il existe l'Étce n'est pas un inspecteur théorique, un inspecteur sur le papier, sur le papier budgétaire. Non ! Il opère. Il va sur le terrain. Il s'y comporte vaillamment. Un coup d'œil de Louis enfantant des Cornélie. Un coup d'œil de l'inspecteur enfant des patates. Il en a un, ce polifroule, cet inspecteur ! Son œil, plus beaucoup d'encre à chaque pied de pommes de terre, et voilà nos provisions triplées. Encore quelques inspecteurs de renfort, et nos réserves palatiales feront baisser jusqu'au prix les plus doux des petits cochons roses et les veaux. Allons ! qui veut être inspecteur ? Il manque des candidats. On en cherche. Postulez ! On ne vous verra pas sur un banc, par grâce d'état. C'est l'emploi qui fait l'aptitude et le droit à émarger sans remords légitime. Notre cité n'a pas été négligée. Elle est assez grande, n'est-ce pas, pour contenir un inspecteur de tubercules, si gros soit-il ? Elle a contenu, l'espace d'un matin, l'est venu. Il va. Il a fécondé. Par la seule opération de son regard créateur. Puis, ayant fait notre bonheur, il est allé, en express, faire le bonheur d'autres contrées qui avaient un égal besoin de ses capacités fécondantes.

Il est parti trop tôt !

Il n'a pas vu tous les légumes de son ressort.

Il n'a pas vu les vôtres, M. X. ! Les vôtres non plus, Madame Z. !

Est-ce sa faute, à lui, si vous les lui avez cachés ? Croyez-vous donc qu'un inspecteur spécial ait pour mission de chercher, de scruter, de découvrir ? L'inspection n'est pas de sa compétence. Et sa compétence ne veut pas toujours dire habileté professionnelle. Il constate, sans plus, l'exercice au grand jour. Le clandestin, il ne le connaît pas. On lui montre tout ce qui se voit. Et comme il a l'âme pure et l'esprit insouciant de méfiance, il réserve le flair de son nez averti à subodorer les parlementaires probables sous les tiges évidentes. Quant aux pommes pécheresses de Madame Z., quant aux pommes révoltées de Monsieur X., elles échappent, par miracle, à son nez olfactif. M. l'inspecteur n'a été imaginé, établi, consacré, que pour la subordination limitative. Et il doit se garder de toute confusion de Pouvoirs, sous peine de voir son Talleyrand de chef lui faire payer cher son premier mouvement de zèle perspicace, utile, justicier !

Où, justicier !

C'est été justice que Madame et M. X. et Z. fussent dépités.

Que n'avez-vous fait, Monsieur ?

Que n'avez-vous pas fait, Madame ?

Vous, Monsieur, vous avez fait une chose « pas folle », comme disait, en 1870, le Prussien de Daudet au petit traître français qui recevait des pommes de terre françaises des Prussiens assiégeant Paris. Vous n'avez pas, vous, livré vos pommes de terre françaises aux Allemands. D'ailleurs, les Allemands ne sont pas à vos portes. Y seraient-ils, vous ne leur donneriez pas. Encore moins les leur vendriez-vous. Les seuls convaincus, je veux même vous dire que j'en suis certain. Mais vous, pommes de terre françaises, vous les avez refusées aux soldats français. Et vous les leur avez refusées, non seulement gratis, mais contre argent comptant. Vous les avez, par pur esprit de lucre, soustraites à la réquisition, bien qu'on voulût vous les payer au-dessus des prix de temps de paix !

C'est abominable, Monsieur. Et quand votre voisin revendrait de la guerre, si revient, quand il revendrait, un bras, une jambe, un œil perdus pour vous défendre, quelle contenance auriez-vous donc en face de ce mutilé ? Quand il vous montrerait ses blessures, quand il vous dirait simplement son héroïsme, lui ferez-vous voir fièrement vos écus honteux, lui contrez-vous avec jactance votre exploit cupide ? Je ne vous le conseille pas !

Vous avez fait plus, Monsieur ! Vos pommes de terre, vous les avez portées à la foire, à la halle. Vous ne les avez pas vendues. Il est vrai ! Pourquoi ? C'est bien simple et bien dans votre manière. Pourquoi ? Mais parce que vous en demandiez trop ! Mais France du sac et qu'on ne vous en offrait que quinze, une bagatelle, quoi ! Et vous les avez rapportées chez vous, en attendant des jours meilleurs.

Evidemment, la France, c'est vous et votre porte-monnaie !

Or, vous n'avez, vous et les vôtres, aucune charge militaire !

Gloire à vous, Monsieur !

Et gloire à vous aussi, Madame !

Vous, vous avez eu encore plus d'estomac, ce qui n'est pas peu dire.

La réquisition avait fixé à 35 kilogrammes de pommes de terre la quantité que vous aviez à fournir.

Vous avez remis vos 35 kilos. C'est exact. Mais, en ce jour douloureux, vos beaux yeux ont pleuré. Vos larmes brillaient de désespoir... et de sincérité ! Vos sanglots étaient même si vrais et si criels qu'ils reflétaient vos explications au fond de votre gorge contractée. Pauvre femme !

Enfin, à travers vos spasmes émouvants, on finit par comprendre que vous étiez victime d'une odieuse injustice, et que ces pommes de terre, qui vous tournaient le cœur et inondaient vos yeux, il vous avait

fallu les acheter et les céder à perte, à très grosse perte, à cette marâtre d'intendance !

Quelques jours après, Madame, vous voliez, vous aussi, à la foire votre récolte de pommes de terre.

Et voilà des pommes de terre que nos soldats ne mangent plus !

Bien sûr, Madame ! Et vous pouvez vous vanter de leur avoir joué un bon tour, aux soldats qui meurent pour vous ! Que votre exemple se généralise, et l'on verra les suites !

Mais si autour des sous que Monsieur et Madame ont faits avec ce procédé on mettait une forte amende et quelques jours de prison, dites, vous, les bons Français, vous applaudiriez, je pense ?

Comme vous applaudiriez aux justes condamnations des infâmes mouilleurs du vin destinés à nos troupes !

L'AFFAIRE HELLER

Il paraît que le procès Heller est revenu devant la Cour de Bordeaux qui s'est prononcée pour la thèse du Tribunal de Cahors.

Qu'on ne se méprenne pas sur le jugement.

Le procès n'est pas encore plaidé, on a discuté jusqu'ici une question de droit.

Un journal français a porté de terribles accusations contre le naturalisé Heller ; — et des incidents récents, en Amérique, en Russie, en Suisse et ailleurs nous prouvent ce qu'on peut attendre du loyalisme des naturalisés !...

Heller fait un procès.

Le journal riposte : Je ne retire rien de ce que j'ai dit, mais je veux aller devant les assises, où je peux faire la preuve de mes imputations.

C'est mon droit, ayant pris Heller à partie comme militaire et comme représentant d'une Société qui a fait appel au crédit public.

Les avocats d'Heller arribent leur client derrière la procédure et répondent : Pardon, nous sommes diffamés, nous sommes de simples citoyens, les fonctionnaires seuls sont justiciables, en pareil cas, de la Cour d'assises ; nous entendons bénéficier de cette loi opportune qui nous met à l'abri des preuves qui sont offertes.

Et le procès reviendra pour être plaidé au fond, devant le Tribunal de Cahors qui, lui en main, condamnera automatiquement, aucun procès n'étant admis devant le Tribunal correctionnel, en matière de diffamation.

Une fois de plus, nous n'entendons pas dire que les accusations sont fondées, nous ignorons. Nous déplorons simplement qu'il y ait, en France, des hommes politiques et des avocats qui puissent — au moment où Boches et Austro-Boches assassinent nos fils, — se faire les défenseurs des naturalisés.

Et qu'on ne mette pas en doute notre bonne foi. Elle est absolue puisque nous avons dit :

« Qu'il y ait, dans ces assises, qu'il accepte le défi du journal et si ce journal a été assez vil pour salir sans preuves, nous prenons l'engagement de proclamer hautement l'innocence du naturalisé.

Dans ces conditions, le public ne comprendra jamais qu'on s'obstine à fuir la lumière !... »

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme les soldats du 207^e dont les noms suivent :

« Le Parc (François), soldat (réservé) au 207^e ; énergique et brave soldat qui a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Blessé très grièvement pour la deuxième fois le 17 avril 1917, au moment où il abordait des retranchements ennemis fortement organisés ». Amputé du bras droit.

« Delacour (Albert-Léon), soldat (réservé), 18^e compagnie du 207^e ; soldat d'un courage et d'une énergie remarquables. Blessé très grièvement, le 20 avril 1917, en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies.

Mes félicitations aux vaillants médaillés.

Citations à l'ordre du jour

De l'Officiel :

Nous sommes heureux de relever les citations à l'ordre de l'armée suivantes :

La 3^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie, sous le commandement de l'lieutenant Dupuy, le 30 avril 1917, s'est élancée brillamment à l'assaut de plusieurs forêts ennemies que notre artillerie lourde n'avait pu détruire, est parvenu à s'en emparer, malgré une résistance acharnée de l'ennemi et a contribué ainsi au succès de l'attaque d'une position très importante ; s'est emparée de plusieurs mitrailleuses et a fait une soixantaine de prisonniers.

La 1^{re} compagnie de mitrailleurs du 7^e d'infanterie, sous le commandement du capitaine Maurel, le 30 avril 1917, appelée en renfort au cours d'un assaut contre une position ennemie puissamment fortifiée, s'est élancée bravement, a réussi à déborder les ailes de la position attaquée, occupant des positions très judicieuses qui ont permis de repousser de fortes contre-attaques, en infligeant des pertes très lourdes à l'ennemi.

Le sous-lieutenant Fialaire Paul, du 7^e régiment d'infanterie, le 30 avril 1917, s'est élancé à la tête des troupes d'attaque contre une position ennemie puissamment organisée, est tombé mortellement frappé sur le terrain conquis.

Le sous-lieutenant Guilhamon Jean, du 7^e régiment d'infanterie, le 30 avril 1917, s'est élancé à la tête des troupes d'attaque contre une position ennemie puissamment organisée, est tombé mortellement frappé sur le terrain conquis.

Le sous-lieutenant Musseau Camille-Alphonse, du 7^e régiment d'infanterie, le 30 avril 1917, s'est élancé à la tête des troupes d'attaque contre une position ennemie puissamment organisée, est tombé mortellement frappé sur le terrain conquis.

Le médecin aide-major de 2^e classe, Conte Louis, du 7^e régiment d'infanterie, pendant les journées des 29 et 30 avril 1917, dans un poste de secours de 1^{re} ligne, a assuré de jour et de nuit, les soins

à de nombreux blessés, sous un bombardement des plus violents. Malgré les plus grandes difficultés, les nombreux blessés de son bataillon ont été, grâce à son attitude calme et courageuse, à son dévouement et à son esprit d'initiative, rapidement relevés du champ de bataille, soignés et évacués.

Compatriote

Notre compatriote M. Cangardel, procureur de la République à Lavaur est nommé juge au tribunal civil de Toulouse.

Emploi civil

Notre compatriote René Lagrange, de Gourdon, mutilé et décoré de la croix de guerre est nommé comptable au Sanatorium de Montfaucon.

P. T. T.

Mlle Blanchès, receveuse du bureau d'Espédaillac est nommée receveuse à Sérignac.

PARIS-CAHORS !!!!

Hier encore la ligne directe était détraquée et les télégrammes du Lot ont subi des retards. Mais aujourd'hui les petits bleus arrivent avec une rapidité réjouissante.

Nous croyons savoir que l'Administration, enfin, solutionne l'admission en envoyant, de Paris, des appareils nouveaux, qui auraient été placés sous la surveillance d'un inspecteur spécial.

Si le fait est exact, nous adressons au nom de tous, nos meilleurs remerciements à l'Administration et à nos représentants.

Tout est bien qui finit bien !

Mutualité scolaire et Bibliothèque pédagogique

Mmes les Institutrices et MM. les Instituteurs de l'arrondissement de Cahors sont informés que la réunion générale annuelle des membres de l'enseignement primaire aura lieu à Cahors, à la Mairie, le jeudi 12 juillet 1917 à 13 h. 1/2, sous la présidence de M. l'inspecteur d'Académie, président d'honneur.

A cet effet, il est accordé un congé pour le vendredi 13 juillet, à ceux qui assisteront à la réunion.

Mmes les Institutrices et MM. les Instituteurs sont donc instamment priés de s'y rendre et d'adresser en attendant, les termes émus et en école, s'il est possible, à M. le Trésorier, en cours de la rue du Lycée.

A l'occasion de la session ordinaire du C. E. P., il sera procédé dans chaque canton au prélèvement des cotisations des membres de l'enseignement abonnés à la Bibliothèque pédagogique pour les deux années 1916 et 1917, soit 2 fr. par membre.

LES RAPATRIÉS À CAHORS

6^e liste de souscriptions

En faveur des Rapatriés dans le Lot

MM. Dizier, directeur de la culture et des magasins de tabac du Lot, 30 fr.

Mandelli, bijoutier, 50

Merly, minotier à Albias, 20

Lufau, représentant de Commerce à Cahors, 20

Total, 120

Total des 5 premières listes, 1.537 50

Total, 1.657 50

Les nouveaux impôts

Le ministre des finances a déposé vendredi sur le bureau de la Chambre le projet de loi relatif à la création d'impôts nouveaux.

L'ensemble des ressources que le projet tend à créer s'élève à 1.200 millions. Cette somme se répartit ainsi par catégorie d'impôts : Impôt sur les transports publics, régularisation de la franchise postale, droit d'entrée dans les musées, 350 millions ; rectifications ou péremptions de taxes, remaniement de l'impôt sur les bénéfices de guerre, 200 millions ; taxe sur les paiements commerciaux et particuliers, 450 millions ; répression de la fraude, 60 millions ; droits de succession, 40 millions. Total, 1.200 millions.

Cadavre repêché

Hier matin 22 juin, le cadavre d'un inconnu a été retiré du Lot au lieu dit, calle du Pont-Neuf.

Son signalement est le suivant : 65 ans environ, taille 1 m. 65 à 1 m. 68, corpulence assez forte, figure ronde et pleine, complètement rasée, cheveux gris, calvitie frontale. Entièrement nu.

Le corps de cet homme a été transporté à l'hôpital.

Cylindrage

Opérations probables du 25 au 30 juin 1917 :

Chemin de grande communication n° 45, de 41 k. 885 à 45 k., entre Castel-franc et le pont de la Mouline.

Ecat-civil de la ville de Cahors

Du 16 au 23 juin 1917

Pechberly Gabriel-Raphaël, soldat au 7^e d'infanterie, 18 ans, Hôpital mixte.

Terrière Camille, soldat au 7^e d'infanterie, 19 ans, Hôpital mixte.

Girma Augustine, veuve Girma, 81 ans, Hospice.

Calmon Léon-François, sabotier, 49 ans, rue Clément Marot, 2.

Brugidou Marie, s. p., 76 ans, Hospice.

Marmiriac

A l'ordre du jour. — Nous sommes heureux de publier la citation suivante obtenue par Cessac Jean-Georges, fils du facteur de notre commune : « Jeune soldat de la classe 1916. Agent de liaison aussi brave que dévoué. A traversé à maintes reprises, sans hésitation, une zone très battue par le feu des mitrailleuses ennemies, pour porter des renseignements. »

Cette citation à l'ordre du corps d'armée a valu à notre jeune et vaillant compatriote la croix de guerre avec étoile.

Lazech

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. J. Bonaventure, genre de notre dépositaire, Mme veuve Violante, décédée à l'hôpital-mixte de Cahors. J. Bonaventure âgé de 35 ans, avait été mobilisé dans un des régiments

d'artillerie de Toulouse et affecté un peu plus tard à une usine de munitions. C'est dans une de ces usines qu'il a contracté la maladie qui l'a emporté après une intervention chirurgicale.

A Mme Violante et à toute la famille nous adressons nos sympathiques condoléances.

Figeac

AVIS. — MM. les épiciers sont informés qu'ils peuvent d'ores et déjà s'adresser : soit à M. Calmon Arthur, soit à MM. Serres et Besombes, qui leur fourniront la quantité de sucre nécessaire à leur clientèle en vue de la préparation des confitures pendant le mois de juin.

Pour permettre aux habitants de s'approvisionner, des bons spéciaux seront délivrés par la Mairie à tous les chefs de ménage qui en feront la demande, en produisant leur carnet de sucre qu'ils possèdent déjà.

Il sera livré moitié sucre granulé, moitié sucre roux et une quantité de 500 grammes par personne composant le ménage.

Gourdon

Citation à l'armée. — Nous sommes heureux d'apprendre la belle citation dont

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

Mme VILLARD, 31, Rue Brivee, Cahors

vient d'être l'objet le sous-officier Cambon Antonin, fils de l'excellent convoyeur de la ligne Gourdon-Sarlat, ancien élève de l'école laïque de Gourdon :

« Cambon Antonin, adjudant à la 21^e compagnie du 1^{er} régiment d'infanterie, sous-officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, déjà cité pour sa belle tenue dans plusieurs circonstances difficiles. Le 16 mai 1917, avec sa section fortement éprouvée, a contre-attaqué énergiquement la grenade, repris une tranchée occupée par l'ennemi, tué ou fait prisonnier tous les occupants et dégagé une compagnie de 1^{er} ligne sérieusement menacée. »

Cette citation élogieuse et particulièrement flatteuse pour notre brave concitoyen lui a valu d'être proposé pour la médaille militaire.

Nos sympathiques félicitations à ce courageux Gourdonnais.

Savon anglais « The Star » garanti brûlant pas, 100 francs les 50 kgr. franco de port et emballage en gare.

Livraison immédiate, Gde vitesse. Ech. essai, 10 kilos contre mandat poste 20 fr. (bien indiquer gare).

E. Piana, seul dépositaire, 192, rue Paradis (Marseille).

SAVON ANGLAIS « THE STAR »

Garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Sauil dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL 97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VENTE DE CHEVAUX RÉFORMÉS

Le Samedi 30 Juin 1917 à 13 heures, Place du champ de foire des chevaux à Gramat, il sera procédé, par le Receveur des Domaines soussigné, à la Vente aux enchères publiques de 30 chevaux provenant de l'armée.

Le prix d'adjudication est 5 0/0 en sus pour les frais, seront payables comptant.

Pour les autres conditions de la vente, consulter l'affiche ou, à défaut, s'adresser au Receveur.

Le Receveur des Domaines, MEULET.

Ménage

Demandé comme fermiers, métayers ou domestiques, dans la commune de Cahors. — S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Vous-avez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Mission Roumaine en Amérique

De New-York : La mission roumaine vient d'arriver aux Etats-Unis.

L'amélioration des frets

De Washington : On espère que les négociations en cours pour la diminution des frets vont aboutir prochainement.

En Grèce

VENIZELOS EST SATISFAIT

D'Athènes : Venizelos, recevant le correspondant du Times, s'est déclaré satisfait des événements et confiant dans le règlement de la situation, en Grèce, à bref délai.

Venizelos ajouta qu'il retournerait à Salonique où il espère se fixer définitivement. Le Gouvernement National de Salonique ne sera pas dissous, en effet, avant qu'il puisse être transformé en gouvernement semblable pour toute la Grèce.

Il faut conquérir la Chambre

M. Jonnart est d'avis que la Chambre doit être convoquée aussitôt que possible.

Le Comité de fusion

M. Venizelos aurait désigné, d'après le Times, MM. Repoulis et Michalokopoulos pour négocier et déterminer l'accord, avec M. Jonnart et les deux membres du ministère Zaïmis, pour fusionner les deux partis, sous le gouvernement de M. Venizelos.

L'Amérique enverra du charbon

De Washington : L'important problème du charbon vient de recevoir une solution. Des mesures sont prises pour que 6 millions de tonnes supplémentaires soient extraites et expédiées sur la côte de l'Atlantique.

Le Kaiser devient impopulaire

D'Amsterdam : Suivant les voyageurs arrivant d'Allemagne, l'impopularité du Kaiser augmente. Son discours aux soldats du régiment de Brandebourg a été vivement critiqué.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'Amérique connaît le nombre exact des soldats dont elle pourra disposer.

Le chiffre rejointra Guillaume : 9 millions 649 mille 930 hommes !

Et cela, au moment où les réserves allemandes sont sur le point d'être épuisées !

Les Yankees songent aussi à nous envoyer 6 millions de tonnes de charbon.

On voit que, sous tous les rapports, le concours américain sera formidable.

La situation se transforme rapidement en Grèce. M. Venizelos se déclare totalement satisfait de l'habileté de M. Jonnart. C'est encore là une bonne nouvelle pour le beau-frère de Tino !

Il paraît que les choses se gâtent, même en Allemagne, pour ce Bandit. Ne nous « montons pas le coup » au sujet de cette information, car le Boche tiendra encore, mais l'idée fait son chemin, en Allemagne, de la nécessité de renverser l'auteur du sanglant conflit...

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 22 JUIN (22 h.)

L'ennemi attaque toujours avec un égal insuccès

Sur le Chemin des Dames, le bombardement de nos positions, au sud de Filain et dans la région de Bray-en-Laonnois, s'est prolongé jusqu'au matin et a été suivi d'une série d'attaques très violentes.

Sur un front de plus de deux kilomètres, depuis l'ouest de la ferme La Royère jusqu'à l'Épine de Chevregny, les Allemands ont lancé des forces importantes, composées de troupes spéciales, qui ont attaqué avec un grand acharnement malgré les lourdes pertes que leur ont infligées nos feux.

Sur la majeure partie du front attaqué, les efforts de l'ennemi ont été brisés et les vagues d'assaut rejetées dans les tranchées.

Nous avons maintenu nos positions, sauf au centre, où l'ennemi a pu, après plusieurs tentatives, pénétrer dans un saillant de notre ligne.

Canonade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Echec de deux coups de main allemands

Londres, 23 juin, 20 h. 40.

Un coup de main allemand a été repoussé cette nuit à l'est d'Épehy. L'ennemi a laissé plusieurs cadavres sur nos réseaux, et un certain nombre de blessés, qui ont été ramassés de l'avant de notre position et faits prisonniers.

Une tentative analogue sur un de nos postes, vers la ferme Villemont, dans le même secteur, a également échoué.